



Le 19 décembre 1917,

Ma bien chère Marthe,

Mon escadron et moi-même nous remettons à peine d'une bataille infernale et macabre. Mais qui n'a, aux vues des circonstances, jamais si bien porté son nom. Puisque nous la surnommons la bataille du chemin des Dames et que... j'ai perdu ma dame !

Je sais tout ! Je sais que tu me trompes ! Un jeune écrivain, Raymond Radiguet m'en a informé. Raymond me dit que c'est avec un garçon dont il ignore le nom que tu filoutes ! Raymond est sûr d'une chose c'est que ce gosse que tu fréquentes est plus jeune que lui qui a dix-huit ans !

Je ne sais plus quoi penser ou quoi faire ! Pendant que je suis au front face à l'adversaire transi de froid et de peur, tu es au chaud dans notre logis à faire Dieu sait quoi avec cet inconnu ! Mon malheur ici dans les tranchées semble faire ton bonheur là-bas à J. Maintes fois je me suis demandé ce qu'il te donne que je n'ai su te donner. Je sais tout Marthe et je suis au désespoir.

J'apprends que tu l'as connu avant notre union, que tu te promènes avec lui, que tu te donnes à lui ! La morale, et je m'y range, vous condamne, vous et votre infâme trahison ! Dieu lui-même vous chasse de son Eden ! Mais mon amour pour toi cherche à comprendre. Je veux savoir pourquoi ? Vous êtes deux enfants et vous vous aimez si fort semble-t-il ? Comment jeunesse écervelée peut-elle aimer ? Comment se peut-il qu'un morveux puisse te combler bien mieux et bien plus qu'un mari ?

Oh Marthe ! Je suis anéanti ! Que le diable vous emporte ! Je te maudis pour ce que tu me fais endurer. Les obus et les balles peuvent bien me trouer la peau de toutes parts ! Ton affront m'est fatal ! Je me meurs.

Oh Marthe ! Je suis torturé ! Je t'aime à la folie ! Je voudrais que Belzebuth lui-même me transforme en ce jeune impudent ! Pour connaître à mon tour les joies et les excès de l'ardeur brûlante que seule la jouvence procure !

Je sais tout Marthe et j'en ai la preuve ! Voici ce qu'écrit ton damoiseau ridicule : « *cette taquinerie féroce c'était la mue de l'amour devenant passion.* » Raymond a tout recueilli et moi je lui ai conseillé d'en faire un livre : *Le Diable au corps*. Ainsi tout le monde saura ton infidélité Marthe !

Ma mie, mon adorée, mon espoir. Pourquoi a-t-il fallu qu'on t'arrachât à moi ? Je te le dis « *incapable de mourir ou de vivre* » je compte sur un « *assassin charitable* », moi aussi. L'ennemi cruel vaut mieux que l'amie qui trahit.

Adieu

Jacques